

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Toucoing

BUREAUX: Téléphone: 351-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone: 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

Jeanne d'Arc, Symbole National, a réuni hier tous les Français dans un même culte fervent

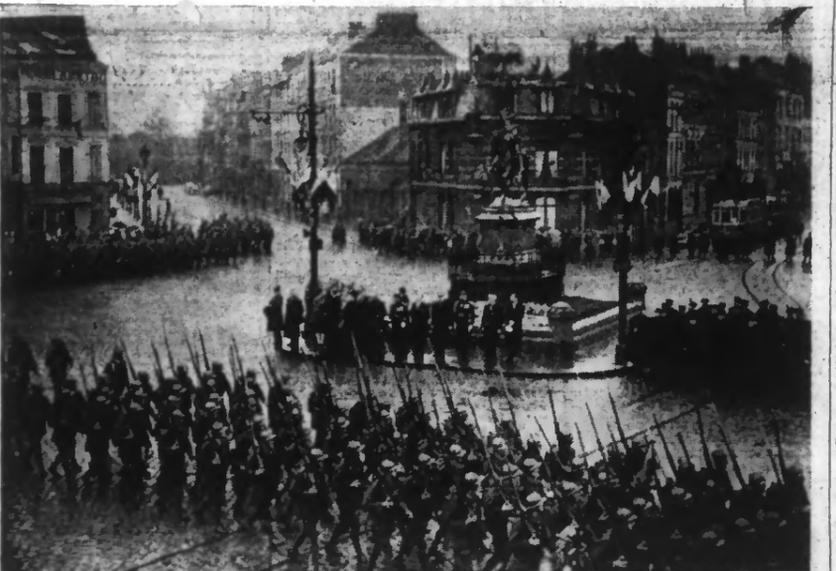


Les personnalités saluent la statue, place Jeanne d'Arc; de gauche à droite on remarque: M. CARLES, Préfet du Nord, le Général DOUMENC et M. DUBOIS, Chef de Cabinet du Préfet.

AUCUN INCIDENT digne d'être noté n'a troublé les manifestations et les cérémonies qui se sont déroulées dans notre région. --- A Paris et dans le reste de la France il en fut de même sauf à Toulouse où des bagarres se produisirent et au cours desquelles il y eut une vingtaine de blessés et quelques arrestations

Partout en France la Fête Nationale de Jeanne d'Arc a été célébrée et les populations ont rendu à l'héroïne le traditionnel hommage. Dans notre région, les foules recueillies assistèrent aux diverses cérémonies et aucun incident sérieux ne fut signalé. Il en fut de même à Paris et dans les autres villes, exception faite de Toulouse où des bagarres éclatèrent, il y eut une vingtaine de blessés et quelques arrestations, finalement, la police parvint à ramener le calme.

Les cérémonies à Lille



Le défilé des troupes devant le Monument derrière lequel sont massées les personnalités.

Dès les premières heures du jour, une pluie fine, ininterrompue, tombe sur Lille. Seuls, les drapeaux tricolores faisant taches aux façades de nombreuses maisons jettent un air de fête dans l'atmosphère grise qui enveloppe la cité.

Dès 9 heures, un bataillon du 43^e R.I., sous le commandement du colonel Bonneque, précédé du drapeau et de la Musique du régiment, se dirige vers la place Jeanne d'Arc, pour participer à la cérémonie officielle. Déjà quelques personnes stationnent sur la place, les officiers et sous-officiers de réserve de la garnison forment un groupe imposant. Au pied du monument sont déjà massées de nombreuses personnalités, membres du Comité de Jeanne d'Arc: MM. Gomanne, président; Frédéric Descamps et Cluquenois, vice-présidents; Pierre Barbot, et l'abbé Zoet. Mgr Régent repré-

sente le cardinal Liénart, évêque de Lille. Lorsqu'à 9 h. 30 précises arriva M. Carles, préfet du Nord, la clique du 43^e se fait entendre.

Le Préfet, qu'accompagnait le général Doumenc, commandant l'infanterie divisionnaire, représentant le général Leroy, commandant le 1^{er} corps d'armée; MM. Cazagna, secrétaire général de la Préfecture, et Dubois, chef de cabinet du Préfet, mit prestement pied à terre et, se dirigeant vers la statue, déposa au pied une superbe gerbe de fleurs. Quelques minutes plus tard, le même geste fut renouvelé par le lieutenant-colonel-major Debyre, au nom des officiers de réserve. Ce dernier était entouré en particulier du général Bertière, commandant le génie; des colonels Harduin de Crosville, Grotard, présidents d'honneur des officiers de réserve.

Tandis que retentissait la « Marseillaise », le Préfet du Nord et le général Doumenc allaient saluer le glorieux drapeau du 43^e R. I. et passaient les troupes en revue.

Sous l'accent d'une marche entraînante, les troupes défilèrent ensuite, saluant la statue de Jeanne d'Arc au passage.



A PARIS, la foule se rendant place des Pyramides pour rendre hommage à la Sainte de la Patrie.

La cérémonie officielle, émouvante par sa simplicité, n'avait duré que quelques instants.

Le cortège traditionnel
Ainsi qu'il en est chaque année, le cortège traditionnel patriotique a suivi de peu la cérémonie officielle. Les nombreux groupements participant se ras-

semblèrent dès 10 heures à leur emplacement désigné. C'est dans un ordre parfait qu'il monta la rue Solferino. Les cavaliers du Collège de Marcq ouvrirent la marche suivis aussitôt de plusieurs sections de scouts de France.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Dans un bal musette de Saint-Quentin tandis que les couples dansent...

...le patron, un Italien, est tué d'un coup de couteau au cœur par un soldat.

LE MEURTRIER EST ARRÊTÉ CHEZ SES PARENTS A OESTRES IL A FAIT DES AVEUX

Au bal des Grottes, dans le quartier d'Isle, un bal musette à la clientèle souvent mêlée d'éléments louches, les couples tournoyaient joyeusement au rythme du jazz. Personne dans la salle, n'avait perçu les échos d'une discussion qui s'était dé-



« Paulo » SERAIN après son arrestation

roulée dans la salle de débit voisine. Soudain, une brutale et tragique nouvelle lève de stupéfaits les couples enlacés. Minini, est mort. On a assassiné le patron.

Minut sonnèrent, lorsque le meurtrier fut annoncé au commissariat central de Saint-Quentin où M. Raymond, commissaire du 1^{er} arrondissement prenait le service à la suite de son collègue, M. le commissaire Rigal.

Le bal des Grottes et son patron

A l'angle des rues Ledrô Rollin et Ernest Desfosse, dans le populaire quartier d'Isle, se trouve un immeuble de belle apparence dont le rez-de-chaussée abrite l'Hotel-Restaurant-Bal des Grottes.

L'établissement est surtout connu à cause de son dancing, un type spécial de « musette », un bal de quartier auquel on a donné un cadre et un décor très pittoresque.

La salle figure avec assez de bonheur une grotte. De là, le nom de la maison de commerce. A l'angle même des deux rues, se trouve le café, puis précédant le dancing un petit bar à l'entrée duquel est placée la caisse du bal.

Le « bal des Grottes » a eu jadis une réputation assez fâcheuse. Il a été le théâtre d'innombrables scènes du milieu au temps où l'espérance de Saint-Quentin était nécessaire.

La venue à la direction de l'établissement de l'Italien Bartolo Minini avait amené une meilleure tenue.

Minini Bartolo, âgé de 33 ans, résidant en France depuis fort longtemps s'était installé dans l'établissement il y a environ 5 ans. Il vivait avec une Française, Eléonore Collard, originaire de Courrières.

Le ménage avait géré un café en Seine-et-Oise avant de planter sa tente à Saint-Quentin. La fille de Mme Collard, Eléonore, âgée de 16 ans, aidait au service du « Bal des Grottes ».

Minini Bartolo jouissait d'une bonne réputation. Grand et fort gaillard, il avait su discipliner les éléments turbulents de l'ancienne clientèle du dancing Courrières; il avait mis à contribution

son ancien métier de peintre-décorateur pour aménager et embellir son établissement. Sous son autorité, le calme paraissait revenu dans le « Bal des Grottes ».

Brutalement, éclatant comme un coup de tonnerre dans une calme journée d'été, ce fut le drame sanglant.

Un dévoyé

Samedi soir, peu après 23 heures, le bal battait son plein. Trois jeunes gens entrèrent dans le café. Parmi eux se trouvait un militaire qui titubait, complètement ivre.

Les trois arrivants se dirigeaient vers l'entrée de la salle de bal. Minini qui les avait vus, se pencha vers la fille de son amie, assise à la caisse et à mi-voix, lui glissa à l'oreille: « Attention. Pas de billets. Ils ne doivent pas entrer. Le soldat est saoul ».

Le soldat Minini l'avait reconnu, c'était Paul Serain « Paulo » comme l'appelaient « les copains ».

Sinistre et dangereux individu que Paulo.

Paul Serain, né à Oestres, un village situé à quelques kilomètres de Saint-Quentin, avait eu une chance dans sa vie de devenir un brave garçon. Il n'en profita pas. C'est qu'après sa brave femme de mère, épousa le digne homme qu'est M. Serain, garde champêtre à Oestres, ancien agent de police à Saint-Quentin. M. Serain reconnut l'enfant, né de père inconnu et il lui donna son nom.

Il ne put, malgré ses conseils, malgré l'exemple qu'il donnait, redresser les mauvais penchants du jeune homme. Lorsque « Paulo » eut 18 ans, on lui fit contracter un engagement de cinq ans. C'était tomber de Charybde en Scylla. Paulo incorporé à Vincennes, ne tarda pas à faire des bennes. Il fut envoyé à l'île d'Oléron. Sa peine achevée il est affecté à Tours. Un jour il abandonne dans un café ses effets militaires et s'enfuit à Paris avec une amie. Arrêté, il doit servir deux ans à Clairvaux. Il y a un mois, sortant de prison, il fut envoyé à Rennes, au 10^e Régiment d'Artillerie, pour effectuer le « rablot », d'usage, car il avait passé la majeure partie de sa carrière militaire sur le bas-danc du cachot.

Il y a quelques jours, il obtint une permission de 20 jours. Il revient à Oestres, embrasse père et mère, montre les meilleures intentions, car il en a « marre de la tête » affirme-t-il.

Vendredi, il règle un dernier compte avec la justice. Il comparait devant le Tribunal Correctionnel qui le condamne à une amende pour coups.

« Ma dernière histoire » jure-t-il.

Et samedi, le naturel reprend le galop, Paulo trinque avec l'un et avec l'autre, s'enivre à Craugy où il a retrouvé deux camarades, boit encore à Saint-Quentin où il vient passer la soirée.

A 23 heures, quand il décide d'aller « faire une guinche à la Grotte », il est complètement ivre.

Un coup de couteau en plein cœur

Au bal des Grottes, la jeune Eléonore qui trône à la caisse a suivi les conseils de Minini et refuse l'entrée de la salle à Paulo. Celui-ci se fâche, discute. Le patron doit intervenir.

Vous êtes saouls, sortez ! Paulo ne l'entend pas de ce ton. Il veut bousculer Minini mais celui-ci a mal d'autres énergumènes. Il repousse le soldat vers la rue. Les deux compagnons de Paulo s'en vont sans murmurer. Quand Paulo se rend compte qu'il a été bel et bien vidé il est furieux. Il lance deux violents coups de pied dans la porte dont les vitres volent en éclat.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

IMPORTANT DISCOURS DE M. LEBAS A ANNEULLIN

“ Plus la classe ouvrière est fortement organisée, plus elle doit avoir conscience de ses devoirs ”

“ Quand le prolétariat nous dira de quitter le pouvoir nous partirons ; c'est de lui que nous relevons ” ...

Telles furent, en bref, les déclarations faites au cours du meeting par le Ministre du Travail



M. Jean LEBAS, Ministre du Travail, entouré de MM. Aug. LAURENT, Député du Nord et Henri DAL, Maire d'Anneullin, devant le porche de la nouvelle école maternelle lors de la cérémonie inaugurale.

M. J.-B. LEBAS, ministre du Travail, présida, hier, à Anneullin, l'inauguration de l'Ecole maternelle qui porte au fronton le nom de l'ancien député-maire d'Anneullin: Auguste Paray.

Au cours du meeting qui suivit la cérémonie inaugurale, M. J. Lebas prononça un important discours dont voici l'analyse :

Gouvernement de Front Populaire

Après avoir remercié en termes choisis l'administration municipale d'Anneullin et les organisations socialistes qui avaient donné à cette fête l'éclat que 5.000 personnes eurent l'occasion de constater, après avoir évoqué la mémoire de M. Auguste Paray, ancien député-maire de cette cité, après avoir souligné l'agréable plaisir que le ministre avait

eu à visiter une école maternelle dont on peut bien dire qu'elle est un modèle du genre, M. J. Lebas fit connaître tout de suite le fond de sa pensée :

« Le gouvernement actuel n'est pas un gouvernement socialiste. Il est un gouvernement de Front populaire dont le programme était fixé par avance. Pour la première fois dans l'histoire de la III^e République, ce gouvernement a tenu ses promesses. »

Et ce fut, tout aussitôt, l'énumération des importantes réformes accomplies dans les six premiers mois, c'est-à-dire : les contrats collectifs, les congés payés, les 40 heures, la dissolution des ligues factieuses, etc...

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

22 ANS APRES

Le Général Barbot et ses poilus héroïques de la 77^e division alpine ont été glorifiés hier à Souchez...

...OU UN MONUMENT A LEUR MÉMOIRE A ÉTÉ INAUGURÉ



Le Général KELLER, représentant le Maréchal PETAINE, salue la statue du Général BARBOT.

La cérémonie d'inauguration du monument élevé près du cimetière de Souchez à la mémoire du général-soldat Barbot et de ses vaillantes troupes alpines de la 77^e division, s'est déroulée sous un ciel gris et brumeux en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires et de milliers d'anciens combattants de la grande guerre.

Le pèlerinage à Lorette
Le matin, au cimetière national de Lorette, enseveli sous un immense suaire de brume, la Confédération Départementale des Anciens Combattants qui groupe près de 100.000 membres s'était rendue en pèlerinage annuel sur les tombes des 35.000 morts de la nécropole militaire.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Et puis, voici encore des Reines...



...Ce sont les Reines de France et de Paris qui ont été reçues à la Préfecture de Police par Mme LANGERON, que l'on voit au centre de notre photo.

(LIRE EN HUITIEME PAGE - NOTRE PAGE FEMINE)